

Les trois monothéismes, comme émancipation de l'humanité

« Abandonner, de l'allemand « mettre à bandon », « au pouvoir de », dans le sens de Mauss, il y a le principe d'obligation sociale, de sacrifier, de perdre quelque chose pour quelqu'un d'autre. Généralement un dieu ou un supérieur hiérarchique. Dans le sens de talent, c'est le principe de donner à quelqu'un Le pouvoir d'agir sur quelqu'un ou quelque chose sans renoncement. »

Didier Bodin

Vous avez eu la possibilité de prendre connaissance des résultats d'un travail de recherche que j'ai mené en lien avec l'Ecole expliquant les relations de domination, suite à une recherche-action. Ceci a été la première étape de mon évolution. La deuxième est résumée dans un deuxième document « société holiste – société moderne : de l'implicite à l'explicite » et permet de comprendre ce que je vais tenter d'exprimer dans cette troisième partie.

Lorsque vous regardez la grille d'analyse que j'ai créée « de la domination à l'émancipation », vous avez, dans l'ordre de l'émancipation, trois étapes. Ces étapes, après pas mal de temps de lectures et de réflexions, m'ont amenée à les comparer aux trois monothéismes ; la naissance de chacun des monothéismes correspond au point de rupture et de séparation de l'ancien et du nouveau. Celui qui s'oppose à l'ancien n'est pas celui qui « institue » le nouveau : comme Moïse n'est pas entré en Terre promise, Jésus n'était pas converti au Christianisme ; aujourd'hui Paul¹ est souvent désigné

¹ extrait de l'entretien entre Michel Cazenave et Alain Didier-Weill au cours de l'émission *Les Vivants et les dieux*, Quelques considérations sur le diable, en janvier 2004 (France Culture) :

M.C. : Il y a quelque chose qui attire particulièrement votre attention, c'est le surgissement du Christianisme. Pas tellement la prédication originelle, originale de Jésus, Yeschoua lui-même, mais de la façon dont le christianisme va s'affirmer en tant que religion. Parce que d'une certaine manière vous avez l'air de considérer que c'est un monnayage de cette unité divine, de la transcendance et d'une certaine manière la porte ouverte à l'idolâtrie.

A. D-W. : On a des éléments dans ce sens en lisant les Actes des apôtres de façon attentive, on a l'écho d'un conflit très aigu qui a existé entre Paul et la tendance des apôtres, des douze apôtres guidés par Pierre et Jacques le Mineur. Ces douze pendant quarante années ont pratiqué ce qu'on appelle aujourd'hui un judéo-christianisme, c'est-à-dire une spiritualité qui d'une part est guidé par cet homme Jésus perçu comme un Messie, ce qui n'était pas une chose exceptionnelle dans la spiritualité juive, cet homme Jésus étant pour les douze profondément enraciné dans le judaïsme. Il est circoncis, c'est dit, c'est à dire qu'il est d'emblée dans l'univers de la Thora et quand il parle en général à son Père, il parle au Dieu Créateur.

L'essence de la loi est préservée. C'est là dessus que s'introduit le conflit avec Paul qui, lui, prêche un Jésus qui n'est pas le même que celui prêché par les douze, pour autant que le Jésus dont parle Paul ne se situe pas par rapport à un Dieu Créateur, il n'est plus fait allusion à un Père transcendant Créateur, il est fait de plus en plus allusion à la notion de la rédemption et c'est dans cette perspective que Paul découvrant - avec une grande intuition subjective par rapport à la perception d'une douleur qu'il va nommer, qu'ultérieurement on appellera culpabilité - va nommer péché originel, ce que propose Paul c'est un Dieu thérapeute en Jésus, un Dieu donc qui va soulager l'humain de cette culpabilité dont l'homme n'est pas tout à fait responsable pour autant qu'il hérite de cette culpabilité par le biais d'être l'héritier du péché d'Adam et Eve. (Paul a vécu ce que j'ai appelé « **le hiatus** » sur le chemin de Damas, ce bouleversement de l'être).

Et A.D-W. continue plus loin : ... la rencontre de ce qui fait Un, ne s'effectue pas par la rationalité, c'est une rencontre qui est de l'ordre de produire la crainte, cette crainte dont Abraham a fait l'épreuve, crainte de la **rencontre d'un incompréhensible agissant**, dont on est saisi, aussi bien parce que Paul ne veut pas et ne peut pas récuser radicalement la loi, mais sa nouvelle position par rapport à la loi se traduit par exemple par le fait qu'il dit qu'il prend plaisir à la loi.

M.C. : Par rapport à cette invention de Paul au-delà de la tradition hébraïque, est-ce qu'il n'y a pas en même temps quelque chose qui est de l'ordre du satanique dans la mesure où on peut penser aussi que là où Paul s'aventure le plus il n'a pas été compris, ou il n'a pas été suivi, par ceux qui se sont réclamés de lui et ceux qui ont bâti derrière lui ?

Lorsque Paul parle de la folie de Dieu, donc de l'incompréhensibilité de Dieu, du devoir de folie pour les hommes pour entrer dans la sagesse de Dieu, on a l'impression que ça, derrière lui, c'est resté quasiment lettre

comme le « concepteur » d'un christianisme différent de celui de Pierre. Qu'en a-t-il été pour Mahomet ?

A partir de chaque bifurcation l'évolution de chacun des monothéismes ne dépend plus bien sûr du précédent. Voici ce que je pense aujourd'hui avec beaucoup d'humilité parce que je sais que je m'attaque à une « œuvre humaine » monumentale, chargée de sens et d'histoire, et que je me sens bien petite face à ce que j'ai à en dire :

- Je compare la **Domination** à la volonté des hommes de créer une entité qui permettra de « canaliser » l'énergie de cet être qui « s'est mis debout » un jour et qui a compris l'utilité d'être « en groupe » pour se protéger mutuellement. Le Peuple Juif a fini par « créer » le premier monothéisme et les institutions qui vont avec. D'autres peuples ont créé des sagesse.
Mais très tôt, ce que j'appelle « le hiatus » a permis aux hommes (Abraham en porte la trace) – alors qu'ils ont besoin de reproduire leurs relations pour survivre – de « casser la Loi » et de créer une ouverture qui empêche l'éternel recommencement du même et le sacrifice, au groupe, de celui qui nous est proche. C'est pour cette raison probablement que le Judaïsme porte en lui ces notions de « Loi et de cassure de la Loi ».
- Au niveau de l'humanité, le Christianisme correspondrait au **Conflit** toujours dans la grille d'analyse. Il est la conséquence de cette cassure de la Loi qui nous a fait découvrir l'existence de cet Autre qui nous ressemble et qui nous renvoie à nous-même. Lors de ma soutenance, le président du Jury (Gaston Pineau de l'université de Tours), alors que je lui expliquais un peu mieux le hiatus, m'a renvoyé à un texte de Buber, le Je et le Tu, lorsqu'il parle de son chat et de son regard. Je venais d'évoquer le fait que j'avais retrouvé dans le regard de mon chien, à certaines occasions, quelque chose du regard de ma fille grâce à laquelle j'ai moi-même vécu le hiatus.
J'analyse ce « moment » comme étant le possible donné à l'Autre de se « corporiser » (devenir chair) différent du groupe auquel « il appartient », qui empêche l'individualisation en rejetant le différent. Ce moment particulier permet la différenciation grâce à l'amour qui unit lorsque « je » prends conscience que l'Autre n'est pas « moi », même et surtout si, dans son regard, je peux me reconnaître en lui (même souffrance), mais ce moment se vit, au départ,

morte.

A.D-W. : C'est l'autre face de Paul, c'est là où il promeut quand même l'amour, la folie qu'il y a dans l'amour, la folie de la croix et c'est là l'autre face de Paul qui est aussi la face contradictoire par laquelle l'église chrétienne – Vatican II – fait un retour au judaïsme par l'intermédiaire de Paul puisque l'Eglise s'appuie sur certains versets de l'Épître aux Romains qui spécifie, qui rappelle aux nouveaux convertis que les chrétiens sont un rameau branché sur la souche de l'olivier sauvage.

Donc Paul a cette double faces contradictoires pour les chrétiens et son intérêt c'est de nous proposer cette contradiction et aussi bien, le fait qu'il n'ait pas été entendu par de nombreux chrétiens qui pensaient le catholicisme complètement coupé du judaïsme, de telle sorte que *le nouveau n'est plus en connexion avec l'ancien*, les chrétiens on peut dire ont passé des siècles à ne pas lire ces versets de Paul où il ne cessait de son temps de dire que le nouveau, cet amour nouveau, ne pouvait pas prospérer en étant coupé de la souche de l'olivier sauvage qui étaient la tradition des Pères de la Bible.

dans la violence ! D'où, je suppose, ce message du Christianisme : « aimer vos ennemis » pour leur permettre de « voir » ce qu'ils font, dans un aller-retour, du « Qu'est ce que Tu fais ? » au « Qu'est ce que Je fais » du Dominé au Dominant.

- La troisième étape, l'**Emancipation**, correspondrait à l'Islam par ce qui le caractérise : la solidarité et l'éthique. Une façon personnelle d'être en relation avec Dieu (avec Soi ! avec sa propre Autorité !), dans un groupe solidaire. Une mutation en rapport à la relation Personne/Groupe.

Attitude que Jésus a eu lui-même face à son peuple. Tout en étant issu du peuple Juif (il est mort Juif et non Chrétien), il a accepté la mort (sans agressivité) mais le hiatus n'a pu avoir lieu, très difficile voire impossible à vivre avec une foule en colère². Sa mort serait le signe de son émancipation ? Il avait « lâcher la main » du groupe protecteur ? Il était devenu indépendant et autonome ? Il avait un risque à prendre ? Il s'était affranchi de son Peuple ? Ce n'est pas lui qui a condamné Jésus, il n'en avait plus le pouvoir, c'est Rome, qui l'a abandonné (à bandon : au pouvoir de) au Peuple lorsque celui-ci a dit qu'il n'avait pour seul roi que César (Jean, 19).

Ces aspects de Solidarité et d'Éthique je les ai retrouvés dans le travail que j'ai mené avec les parents lors de leur émancipation. En effet, lorsqu'ils ont rejeté les valeurs de l'Ecole, parce qu'elles blessent et parfois détruisent leurs enfants³, ils vont devoir construire d'autres valeurs et envisager d'autres solutions que celles qui semblent être imposées par l'Autorité de l'Institution. Ils sont « morts » pour le groupe holiste, mais ils naissent à autre chose à construire⁴. Le passage est douloureux. Cette remise en cause est très difficile à faire, j'en ai fait l'expérience. Elle est presque de l'ordre de l'impossible si la personne n'a jamais « travaillé » sur elle-même, psychologiquement j'entends⁵.

L'Islam est, actuellement, dans la situation du Dominant vis à vis de ses membres et du Dominé vis à vis de l'Occident et d'Israël. D'où la difficulté à y voir clair.

Mohammed Arkoun nous dit - « Le Coran » (1970, GF Flammarion) traduit par Kasimirski - dans son introduction page 28 « *Les luttes sans merci que se sont livrées shi'ites et sunnites depuis la mort du Prophète – premier Guide charismatique – expriment parfaitement le sens complet de la Révélation qui dynamise la dialectique dans l'histoire en y introduisant la dimension de la transcendance.* ». (à consulter la conclusion de mon travail qui renvoie également à cette transcendance, ce fut pour moi une véritable découverte : la distinction entre Pouvoir et Autorité)

http://pagesperso-orange.fr/josiane.blanc/fichiers_pdf/gratitude.pdf

² « Pardonne leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

³ voir citation en exergue de Didier Bodin : que sacrifie le parent à l'institution si ce n'est son enfant pour que le groupe tienne.

⁴ ceci est étudié dans mon mémoire.

⁵ Le récit « Déconstruire un monde » écrit après cette expérience en révèle la difficulté (Quand l'université et la formation réciproque se croisent, histoires singulières et histoire collective de formation, 2004, collectif, l'Harmattan).

En fait ce qui est interdit dans la Genèse ce n'est pas la Connaissance en tant que savoir comprendre le monde, mais la Connaissance de la construction de l'Autorité, de la Loi. Savoir qu'elle est de construction Humaine la fragilise : *« Pour ne pas obéir aux hommes, les hommes ont inventé cette forme de pouvoir qui, ennoblissant l'obéissance, ne crée pas l'autorité mais en affecte les formes. Produit de la dissociation de l'autorité et de l'individu qui l'exerce, il résulte de ce que les juristes appellent une institutionnalisation... »* (G.Burdeau, l'Etat, 1970, Paris, Le Seuil, p. 15) » (in G.Lescuyer, Histoire des idées politiques, 2001).

Avant cette conceptualisation « moderne » des Etats, le monothéisme a été une conceptualisation « religieuse » des groupes humains. Je pense que c'est cette « origine » appartenant à l'inconscient collectif qui est aujourd'hui renvoyée à Israël parce que Premier dans l'ordre des trois monothéismes. J'ai découvert récemment « La kabbale et sa symbolique » de Gershom G. Scholem, et ses relations entre autorité et religion : *« Mais si nous voulons comprendre la tension spécifique qui, dans l'histoire, règne si souvent entre la mystique et l'autorité religieuse, nous ferions bien de nous remémorer quelques faits fondamentaux concernant la mystique. Cela nous amènera à une compréhension plus profonde de cette question : pourquoi – et comment – résoudre l'existence d'une telle tension ? »*

Un mystique est quelqu'un à qui il a été donné une expérience immédiate, et sentie comme réelle, de la divinité – réalité dernière ; ou bien quelqu'un qui, du moins, cherche consciemment à la saisir. Une telle expérience peut lui être venue par un éclairage soudain, une illumination (le hiatus), ou comme l'aboutissement de longues préparations (la recherche-action), peut-être très compliquées, par lesquelles il a cherché à saisir ou à obtenir un tel contact avec la divinité (son moi profond) » (2003, p.12, éditions Payot et Rivages). Grâce au courrier envoyé en juin 2001 (voir fin de document) j'ai pu retrouver ce moi profond transmis par « l'idéal directif » de la Culture dans laquelle je suis née (une Parole bien souvent différente des pratiques !).

Si la puissance est la possibilité d'être obéi et l'autorité la qualification pour donner un ordre, on voit bien comment les abus de pouvoir peuvent très vite survenir ainsi que la révolte qui lui répond. Les institutions cherchent par l'éducation à construire une violence symbolique qui s'exerce sur les corps directement et comme par magie, en dehors de toute contrainte (Bourdieu).

Ces trois monothéismes portent en eux une richesse humaine extraordinaire et chacun à son tour vit les trois étapes de la Domination à l'Emancipation dans les trois domaines du rapport à Soi, aux Autres et aux Mondes. Ce serait un travail passionnant de construire un savoir qui nous permette de Vivre ensemble, conscients de nos richesses et de nos manques qui ne sont pas les moins importants. Ce qui est remarquable c'est la présence à chaque étape des étapes précédentes :

- un groupe solidaire culturel
- qui va construire une Loi
- mais dont les individus se permettront aussi de « casser la Loi »

- parce que je « casse la Loi » je peux m'ouvrir à l'amour et à l'autre
- construire dans la confiance avec un groupe d'appartenance
- qui va s'émanciper du groupe précédent
- l'émancipation qui va permettre de retrouver sa dignité
- qui apprendra à respecter l'Autre
- pour construire un nouveau groupe solidaire culturel
- et nous voici revenu à la première étape

Nous sommes passés de la fin de l'Empire Romain, à l'Empire Chrétien, à l'Empire Napoléonien, aujourd'hui à l'emprise de l'Ecole... toujours « l'idéal directif ».

Qu'est-ce qui fait que le peuple juif se ressent toujours comme un groupe particulier ? Je serais tentée de croire que ce sont les émotions ressenties qui permettent cette particularité. Il semblerait que ce peuple soit à l'écoute de lui-même et des autres dans le groupe, à l'écoute de ses émotions et les acceptent : là où tu es « Ecoute Israël », la Parole se transmet et est discutée, il garde « Mémoire » et se permet de « lutter » contre son Dieu (Jacob). Il a appris à vivre « avec », avec un désir essentiel et des désirs multiples⁶. Serait-ce l'approche des Présocratiques aux débuts du Judaïsme qui a permis cela ?

Pour les autres institutions construites sur le modèle chrétien la remise en cause de l'Autorité a été interdite (infaillibilité). Parce que le rapport à Soi et à l'Autre était exclu, les émotions ont été aussi refoulées et le rapport au féminin écarté. D'où un mal-être incompréhensible ; il fallait aller voir ailleurs si c'était mieux (maîtrise du Monde et non maîtrise de soi !).

⁶ Les extraits suivants sont tirés de « Les Mystères de la Kabbale », Marc-Alain Ouaknin, 2004, Assouline : « La Kabbale, tout comme la philosophie, commence avec l'étonnement... (p 232) ».

«C'est ici qu'intervient la question, l'étonnement. Pour que se ranime une tradition sclérosée, durcie, pour éliminer les surcharges dont celle-ci s'est grevée en s'inscrivant dans la durée... il s'agit d'une révolution du regard et de toutes les perceptions, révolution totalement positive qui doit permettre à l'homme de « s'ouvrir » à nouveau...

Par l'étonnement et le questionnement, l'homme va pouvoir enfin se libérer de l'emprise de certaines habitudes de pensée, convictions, théories reçues sans vérification, opinions, préjugés, décisions toutes faites, qui décrètent ce que sont le monde, les choses, les personnes, la connaissance etc...

L'homme n'est pas, mais devient ; cela signifie qu'il se doit d'exister comme émergence de figures nouvelles, autres, du pensable et de l'agir ; qu'il existe dans son altération incessante. Cela est aussi valable sur le plan collectif. Une société qui n'engendrerait pas de nouvelles formes d'organisation signerait son propre arrêt de mort. (p 233).

Dans l'Arbre de Vie « le *sékol* est constitué de trois points qui forment un triangle équilatéral avec la base en haut. C'est le symbole de l'équilibre et de l'harmonie, tout comme celui de la paix. (p 235).

...Le mot *sékol* a donné *ségoula*, que de nombreuses traductions ont rendu par « élu », comme dans l'expression *am ségoula*, traduite par « peuple élu » mais qui veut dire en réalité « peuple en équilibre et harmonie selon la forme du *sékol* ». Etre élu est sans doute une forme essentielle de responsabilité qui consiste à faire en sorte que le monde soit en équilibre.

Un juste équilibre entre le rationnel et l'émotionnel » (p 236).

Avec l'Islam, pour des raisons que je ne connais pas, c'est la femme⁷ encore qui a été écartée, mais est-ce le « vrai » Islam qui « parle » là ? Encore le côté émotionnel de l'être humain, peut-être influencé par le christianisme de l'époque ?

*Nous sommes un nouveau peuple
Nous sommes un ancien peuple
Nous sommes le même peuple
Plus intense qu'auparavant.
Chant de Chaman (H. Gougaud)*

Voici le texte d'un courrier que j'ai adressé au collège suite à la punition de ma fille. A ce moment là je ne pouvais pas avoir d'autre comportement malgré mes peurs bien présentes encore. Il « matérialise » ce qui se passe lorsque la prise de conscience est réalisée.

Le 15 juin 2001

A l'attention de la C. P. E. et du professeur

Madame, Monsieur,

J'ai lu le mot que Mr.... a marqué dans le carnet de correspondance de ma fille. Il m'a fait réfléchir et je vois mieux ce qui me déplaît dans cette punition. Je vais vous l'exposer.

Elle sanctionne le manquement à une règle du collège. Je suis d'accord pour accepter une règle qui s'applique à tout le monde. Mais pour moi ce monde ne s'arrête pas aux seuls élèves, il concerne aussi ceux qui font les règlements. Or au collège de, les règles sont imposées aux plus jeunes pour des questions évidentes de rapport de force. Les adultes chargés de les éduquer les contournent ou les aménagent pour leur plus grand profit (rappel du C. A. de Mars dont les décisions ont été détournées) ce qui me paraît autrement plus grave qu'un simple chewing-gum dans un gymnase.

La leçon que je tire de cet épisode est que « les plus petits » devraient toujours respecter les lois alors que les « autorités supérieures »^[1] peuvent composer avec. Je refuse cette façon de penser qui est absolument contraire à mes valeurs fondamentales^[2].

Ce que je veux que ma fille retienne dans la vie, c'est que nous sommes égaux (jeunes et adultes) devant la Loi, et, si elle n'est pas respectable^[3], de ne pas se sentir obligé d'obéir à une chose avec laquelle elle ne serait pas d'accord.

Je viendrai au collège ce soir à 16 h 30 pour emmener ma fille. Dans le cas contraire j'avertirai les autorités académiques et plus s'il le faut.

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, mes salutations distinguées.

^[1] Théocratie

^[2] Républicaines

^[3] Puisque pervertie par « l'autorité » elle même.

⁷ La notion de « fitna » dont parle Gilles Kepel – Fitna, guerre au cœur de l'Islam, 2004, Gallimard – peut nous permettre de mieux discerner ces raisons.

Bibliographie

ARKOUN Mohammed, 1970, Le Coran, traduit de l'arabe par Kasimirski, Chronologie et préface par Mohammed Arkoun, GF Flammarion

DIDIER-WEILL Alain, 2004, Mémoires de Satan, Essai sur la manière de bien faire le Mal et de mal faire le Bien, Flammarion.

Le Nouveau Testament, Evangile de Jean, 19.

LESCUYER Georges, 14^e éd., Histoire des idées politiques, Dalloz.

OUAKNIN Marc-Alain, 2004, Les mystères de la Kabbale, Assouline.

SCHOLEM Gershom G., 2003, La Kabbale et sa symbolique, Payot et Rivages.

Corrigé en octobre 2009